FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1928

THÈSE

N° 319

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PRÉSENTÉE PAR

ELIE RIEUTORT

Né à Saint-Beausely (Aveyron), le 4 Juin 1884

Le Charlatanisme danger social

Président de Thèse : M. le Docteur MÉNÉTRIER, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1928

THÈSE

POUR LE DOCTORAT

EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1928 — THÈSE — N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PRÉSENTÉE PAR

ELIE RIEUTORT

Né à Saint-Beausely (Aveyron), le 24 Juin 1884

Le Charlatanisme danger social

Président de Thèse : M. le Docteur MÉNÉTRIER, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1928

LE DOYEN ..... M. ROGER.

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale	CUNEO.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL.
Chimie organique et chimie générale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	Marcel LABBE
Pathologie médicale	SICARD.
Pathologie chirurgicale	LECÈNE.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène	Léon BERNAR
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MENÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Clinique médicale	CARNOT. BEZANÇON. ACHARD WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance	MARFAN
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique chirurgicale	DELBET HARTMANN. LEJARS. GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE. BRINDEAU. JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE
Clinique thérapeuthique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Professeur sans chaire.	BRANCA.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	
AMI	Pathologie médicale.
JOUANINE	Neurologie et psichiâtrie
ERTIN....	Pathologie médicale.
ET	Pathologie chirurgicale.
DOUIN .. .	Pathologie médicale.
T.	Physiologie.
IETIÈRE.....	Chimie biologique.
CQ.....	Pathologie chirurgicale
LÉ	Pathologie médidale.
ENAT.. ...	Pathologie chirurgicale
BROL .. .	Pathologie médicale.
AY	Pathologie médicale.
RC.....	Pathologie médicale.
RÉ	Hygiène.
NON... ...	Physique.
ZELOT ...	Pathologie médicale.
OIR	Médecine légale
LLE	Obstétrique.
SINGER ...	Pathologie médicale.
NIER.... .	Pathologie expériment.
ELIER.....	Pathologie chirurgicale
VIER	Pathologie médicale.
Z-BOYER .	Urologie.
ELACQUE .	Anatomie.

MM.	
HUTINEL.....	Pathologie médicale.
JOYEUX	Parasitologie.
LABBÉ (Henri)..	Chimie biologique.
LARDENNOIS . .	Pathologie chirurgicale
LEMAITRE.....	Oto-rhino-laryngologie.
LEROUX.....	Anatomie pathologique
LÉVY-SOLAL . .	Obstétrique.
LHERMITTE ...	Pathologie mentale
LIAN	Pathologie médicale.
MATHIEU.....	Pathologie chirurgicale
METZGER.....	Obstétrique.
MONDOR..... .	Pathologie chirurgicale
MOURE	Pathologie chirurgicale
MULON.....	Histologie.
PHILIBERT	Bactériologie.
QUÉNU	Pathologie chirurgicale
RICHET Fils ...	Physiologie.
SÉZARY.	Dermatologie et syphiligraphie.
VALLERY-RADOT (Pasteur)..... ..	Pathologie médicale.
VAUDESCAL ...	Obstétrique.
VELTER	Ophtalmologie.
VERNE	Histologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.	
GEROT ...	Pathologie médicale.
NIOT.....	Obstétrique.
ELIN... ..	Obstétrique.
EUX.. ...	Obstétrique.

MM.	
RETTERER	Histologie.
TANON	Pathologie médicale.
ZIMMERN.....	Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.		MM.	
ALGLAVE.....	Clinique chirurgicale.	LÉRI	Clinique médicale
AUVRAY.....	Clinique chirurgicale.	MOCQUOT.....	Clinique chirurgi
CHEVASSU	Clinique chirurgicale.	PROUST..... ..	Clinique chirurgi
LAIGNEL-LAVASTINE...	Clinique médicale.	SCHWARTZ....	Clinique chirurgi
LE LORIER.....	Clinique obstétricale.	VILLARET.....	Clinique médicale
LEREBOULLET .	Clinique médicale infantile.		

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, agrégé..	Chargé du cours de chirurgie orthopédique l'adulte pour les accidentés du travail, les m de guerre et les infirmes adultes.
FREY.....	Stomatologie.
CHAILLET-BERT.....	Education physique.
LEDOUX-LEBARD.....	Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 decembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises d dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'entend leur donner aucune approbation ni improbation

A LA MEMOIRE DE MES PARENTS INFORTUNES

A MA FEMME

Dont l'affection dévouée me fut toujours un encouragement précieux.

A MES MAITRES

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE M. MENETRIER,
Professeur d'Histoire de la Médecine
et de la Chirurgie.

INTRODUCTION

L'origine de la médecine se perd dans un lointain passé de plusieurs millénaires. Historiens et ethnologues nous ont appris que médecine et sorcellerie furent primitivement confondues. Peut-être, dès lors, ne faut-il voir dans cette prédisposition générale bien connue à croire au merveilleux en matière de médecine qu'un souvenir ancestral subsistant inconscient tout au fond de notre moi.

Un fait est certain, la survivance malgré les efforts contraires de la science, de croyances naïves, de pratiques désuètes, d'usages singuliers prévalant souvent sur les conseils autorisés du praticien. Ces méthodes s'inspirent des mœurs d'un autre âge, mais il en est qui ne relèvent que de l'imagination fantaisiste de ceux qui les prônent. Dans certaines campagnes reculées, elles mettent ouvertement en échec les efforts du médecin; mais il serait notoirement exagéré de penser qu'on ne les observe pas à la ville.

Au moment où la question des guérisseurs commence à retenir plus sérieusement l'attention du corps médical, notre expérience de ces pratiques et la

connaissance que nous avons des empiriques et du danger qu'ils font courir à la société nous a orienté vers ce modeste travail.

Nous tenons à adresser ici, au début de cette étude, nos plus vifs remerciements à M. le Professeur Ménétrier pour l'accueil si bienveillant qu'il nous a réservé, l'aide et les conseils qu'il nous a prodigués. Qu'il veuille bien accepter l'hommage de notre reconnaissance.

DÉFINITION

Dans le « Dictionnaire de médecine, de chimie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et de ce qui s'y rapporte », par Littré et Ch. Robin, nous trouvons la définition suivante du charlatan : « Celui qui exerce illégalement la médecine, ou légalement, en s'aidant d'annonces, d'affiches, de prospectus, de promesses illusoires, etc... »

Nous adoptons cette conception, et nous entendons comprendre sous ce vocable déshonorant tous ceux, grands ou petits, lettrés ou incultes, gradués ou non, qui exploitent la souffrance humaine, prônent à grand son de trompe quelque prétendue panacée, profanent la religion dont ils se couvrent pour la plus grande prospérité de leur vil commerce.

Deux groupes principaux se partagent donc le charlatanisme médical.

Dans le premier rentrent les empiriques et guérisseurs de tout acabit qui, sans titre et sans droit, poursuivent leur honteux trafic. Et leur sincérité même ne saurait s'invoquer comme excuse valable; car, outre que rien n'est plus difficile à apprécier que

cette bonne foi, le danger pour les malades reste aussi grand.

Le second groupe est constitué par les médecins qui par lucre se fourvoient dans la même fange que les vulgaires Tabarin. A la vérité ces égarés sont rares et constituent une très exceptionnelle et tout à fait infime minorité, quoique puissent en dire certains « misiatres ». Le charlatanisme est à peu près l'œuvre exclusive des empiriques, de ceux que l'on convient d'appeler aujourd'hui les « illégaux ». Au reste notre objet en ce travail vise les seuls guérisseurs.

Crédulité et Naïveté
Fondements du Charlatanisme

« L'homme est de glace aux vérités. »
« Il est de feu pour le mensonge. »
(Dr Grille.)

Le charlatan est de tous les temps et de tous les pays. A toutes les époques, comme sous toutes les latitudes, il a précédé ou remplacé le médecin au chevet des malades. C'est qu'en effet l'homme possède une prédisposition native à la crédulité, au moins dès qu'il s'agit de surnaturel. Son inimaginable naïveté s'apparente à celle du corbeau de la Fable, pour peu qu'on veuille bien flatter ses goûts, voire ses travers, et mieux encore, rassurer son instinct de conservation, si d'aventure, quelque péril menace. Dans son remarquable article sur le charlatanisme (*Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*), A. Chéreau fait remarquer : « Le succès du charlatanisme se fonde précisément sur le besoin qu'ont les hommes de guérir leurs infirmités, besoin que la médecine ne peut pas toujours satisfaire. »

Rien ne nous paraît plus judicieusement observé.

Le malade en effet ne saurait s'embarrasser d'inutiles considérations sur le mal dont il est atteint. D'instinct il fuit la douleur déprimante et mauvaise; il redoute les infirmités et les tares qui le gênent et le diminuent. Il ne demande donc qu'une chose, être soulagé et guéri. Sa confiance ira aveuglément à qui lui assurera la fin de ses souffrances. Et pourtant, si le mal inexorable poursuit sa marche fatalement progressive? Contre toute évidence, le patient rejettera toujours la pensée qu'il puisse exister d'affection incurable. Or chacun sait qu'il n'en existe pas en effet pour les empiriques. Dès lors, leur succès est assuré. Explications, raisonnements, preuves même, rien ne prévaudra contre cette alléchante promesse, pour trompeuse qu'elle soit, la guérison. Sans examen, sans contrôle, sans contestation, l'esprit s'ouvre à l'espoir qui flatte, tandis qu'au contraire, la vérité n'est acceptée que lentement, avec la plus grande réserve. La raison, obscurcie de mille préjugés, se montre rétive à la saine logique, et il n'est pas de tâche plus ingrate, à nos yeux, que de démontrer, de faire accepter et de répandre cette vérité dont l'homme semble se détourner obstinément.

Le « *vulgus decipi vult* » d'Horace s'inspire d'une connaissance approfondie de notre nature éprise de mystère, de merveilleux, de compliqué. C'est là un fait d'observation courante, et qu'il faut étendre à toute l'humanité.

La crédulité est faiblesse générale, et ce ne sont pas nécessairement toujours les gens du peuple qui

y sont le plus enclins. Les gens du monde, les classes instruites, les poètes, les artistes, les marins, tous ceux enfin dont l'imagination ardente se complaît dans la fiction, sont souvent d'une colossale crédulité. C'est là un des caractères les plus curieux de ces esprits qui, aptes cependant aux considérations les plus ardues, sombrent tout à coup dans de stupides errements, sans qu'on puisse s'expliquer comment leur intelligence, si vive et si claire, est atteinte de claudication intermittente dès qu'elle aborde certains sujets.

Grands et puissants n'échappent pas davantage à ce travers, pas même les rois. Au contraire, ceux-ci « ont constamment servi d'appâts au bout de l'hameçon des empiriques et des enjôleurs », affirme A. Chéreau qui, d'autre part (*Union Médicale,* 1862, n° 57), nous fait connaître certaine femme Hersend que saint Louis emmena avec lui comme « physicienne », dans l'expédition d'outre-mer, et qu'il renvoya en France honorée d'une patente royale qui lui donnait, sa vie durant, douze deniers parisis par jour, en remerciement des services qu'elle avait rendus au saint roi. On ne peut mieux encourager le mensonge et la duplicité. De tels exemples auraient suffi, eux seuls, à susciter les tentatives nombreuses de néophytes intéressés.

Vainement quelques esprits courageux s'élevèrent contre d'aussi grossières erreurs. Combien nous comprenons les protestations indignées de Jean de Gorris écrivant en 1610 : « Quant à moi, toutes fois et quantes je considère l'homme achetant les remèdes des « ciar-

latans », je ne puis cesser de m'en esmerveiller, de penser qu'un homme raisonnable aye si peu de jugement et soit si peu éclairé de la lumière, que de confier la vie de ses malades, parents, amis es mains d'un « ciarlatan », d'un homme sans science et sans conscience, qui, avec ruse et bouffonnerie, vend ses drogues ainsi qu'à l'encan au plus offrant et dernier enchérisseur, ny plus, ny moins qu'on fait des friperies et des haillons; et qui pis est, tels remèdes sont emportés avec plus de confiance que ceux des docteurs, ce peuple ignorant et balourd ayant cette pensée qu'un vagabond, un pillier de taverne qui n'estudie autre chose que l'art de la ruffianerie, soit plus suffisant que ce docteur qui, tout le temps de sa vie, estudie et l'emploie pour bien guérir. »

Voici encore, vers la même époque, la satire mordante de Thomas Sormet, sieur de Courval, médecin poète qui fulmine contre les charlatans de son temps et nous en donne le plus étonnant tableau que nous ayons : « Les empiriques se peuvent être plutôt appelés empoisonneurs que médecins. Ce ne sont qu'asnes qui ne sçavent rien du tout, esprits grossiers, subtils à tromper...., gens qui n'ont pour fondement que l'ignorance, pour préceptes que l'effronterie, pour règles que la vantance, pour théorèmes que la tromperie et pour but final qu'un désir singulier de tirer subtilement l'avoir de nos bourses... L'impunité les nourrit, la terre les couvre..., nous voyons aujourd'hui ces couppe-bourse d'empyriques estre honorés et respectés de chacun et adorés comme autant de petits

dieux et nouveaux apôtres miraculeusement descendus du ciel... la France en est pleine, l'Italie en regorge, l'Allemagne en fourmille, etc... »

Ces virulentes diatribes, dont il nous serait facile de prolonger les citations, sont suffisamment éloquentes. Il n'apparaît malheureusement que trop vrai, que de tous temps et en tous lieux les médecins gradués ont eu à lutter contre la cohorte imposante des pseudo-guérisseurs, les fourbes et les imposteurs de toutes catégories dont une sotte crédulité a toujours favorisé l'action. Les rois eux-mêmes, narguant et bravant les Facultés à la création desquelles ils avaient pourtant coopéré, ont, contre toute logique, encouragé, entretenu, payé, récompensé régulièrement les bateleurs effrontés, porteurs de recettes excentriques, armés de pratiques superstitieuses, cuirassés d'audace et de fourberie. Ne soyons donc pas surpris que cette lutte soit toujours restée vaine et que, selon le mot redoutable de Buchau, « l'effusion du sang, les horreurs de la guerre coûtent moins d'existences à l'humanité que le seul brigandage du charlatanisme ».

Guérisseurs d'aujourd'hui

LEURS VARIETÉS — LEURS PROCÉDÉS

Les guérisseurs eurent donc un passé prospère, grâce à l'aveuglement propice d'un public toujours épris de mystère et à la complaisance souvent coupable des autorités constituées. Pour ne parler que de notre pays, déjà en 1332, relate le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales,* la liste des médecins pratiquant illicitement à Paris, c'est-à-dire dans la plus « belle ville » de France, dépassait en nombre celle des praticiens approuvés et licenciés. Briquet, le fou de Henri III, ne démontra-t-il pas à son maître royal que la profession la plus communément exercée parmi ses sujets était celle de médecin, entendant par là que n'importe qui pouvait du jour au lendemain se révéler thérapeute habile et qu'on n'y manquait point ?

Rien n'est changé depuis Briquet de ce point de vue. Les civilisés que nous prétendons être sont toujours étonnamment crédules dès qu'il s'agit de médecine mystérieuse. Question d'atavisme sans doute ; persistance de tendances ancestrales qui longtemps

encore, toujours peut-être, alourdiront l'intelligence humaine dès qu'il s'agira de médecine. Quoi qu'il en soit, un pareil état d'esprit explique le succès persistant des empiriques, des « illégaux » comme nous disons aujourd'hui, dont la loi de novembre 1892, réglementant l'exercice de la médecine en France, ne paraît nullement avoir gêné l'essor et le commerce. Ainsi qu'autrefois, les empiriques sont légion et gravitent nombreux autour du corps médical, concurrents recherchés et redoutables qui opèrent à peu près impunément. La trop longue indifférence des médecins et l'indulgence parfois déconcertante des tribunaux à leur égard, nous paraissent avoir favorisé leur pullulation, et peut-être même fortifié leur position aux yeux du public.

Leurs types en sont extrêmement divers : les anciens survivent malgré la naïveté et l'extravagance de leurs procédés ; de nouveaux apparaissent qui viennent grossir leur troupe compacte. Point n'est besoin pour eux de faire preuve de grande originalité : quelque vieille drogue abandonnée des médecins et extraite de l'ancienne pharmacopée, voire, d'un quelconque grimoire médiéval, se transformera dans leurs mains expertes en une panacée merveilleuse dont l'effet curatif jamais ne se trouvera en défaut. Le magnétisme est venu qui a encore simplifié les choses; quelques mots, quelques passes dites magnétiques, voilà de quoi réaliser des prodiges et suffire à toute éventualité.

Nous rencontrons encore le sorcier d'antan, qui

depuis toujours garde le secret des charmes confié à ses ancêtres par les « Esprits » et les « Génies » eux-mêmes. Il a cependant fui généralement la cité, peu propice à ses exploits, pour quelque campagne reculée où la superstition lui crée une atmosphère exceptionnellement favorable et dont il sait habilement tirer parti.

Le charlatan des foires semble une espèce en voie de disparition. En vrai disciple de Tabarin, il animait périodiquement le marché du canton de sa tapageuse présence. Important dans son habit chamarré d'or, juché tout en haut de sa voiture écarlate, étincelante de mille aciers, il haranguait la foule au son des cuivres et des tambours, pour lui vendre ses pommades et ses onguents, ou, à l'occasion, arracher quelque dent indésirable.

Les rebouteurs, rhabilleurs, pocheurs connaissent toujours la faveur des campagnes où les cultivateurs leur fournissent une clientèle fidèle. Par des procédés souvent transmis de père en fils, ces empiriques, quelquefois adroits, guérissent les entorses, les luxations, « pochent » les côtes enfoncées, remettent « les décrochements d'estomac », ce qui nous paraît à tout le moins assez délicat. Les renoueurs et rhabilleurs sont gens importants. N'ont-ils pas eu en quelque sorte la consécration officielle ? Ne furent-ils pas admis parmi les commensaux de la Couronne, ce qui les mettait sur le même rang que les Ambroise Paré, les Guillemeau, les Portal!

En opposition avec ces empiriques ruraux, nous

avons le charlatan en chambre dont voici les caractéristiques que nous empruntons au Docteur Verdo : « Le charlatan de cabinet est une pâle imitation du charlatan de la place publique. C'est le charlatan de l'aristocratie, des bourgeois, enfin de la clientèle huppée qui ne veut pas se commettre en public. » Pénétré de son importance, il a le ton tranchant, l'air lointain, dédaigneux, le langage sentencieux. Sa musique à lui, son attrape-nigauds réside dans sa réclame habile et bruyante. Il est généralement spécialisé. Il fait partie d'un groupe fortement chargé; on rencontre son officine, pardon son cabinet, à tous les carrefours, sur toutes les promenades, partout où la foule se porte.

Nous avons ensuite la médecine des simples qui a ses fervents adeptes et ses maîtres illustres. Le plus célèbre d'entre eux fut à coup sûr le « médecin de Chaudrais », paysan des environs de Mantes, cité par Dionis. Sa réputation gagna vite Paris d'où on accourut en foule à Chaudrais. Il fallut bientôt bâtir des maisons pour loger les consultants. Et ce torrent dévala pendant trois ans sans interruption. Cet illustre empirique a un très digne disciple dans la personne du père B..., à Amiens. Récemment poursuivi pour exercice illégal, il subjugua par ses étonnants mérites les magistrats qui le condamnèrent à un franc d'amende avec sursis! Les attendus de ce jugement sont d'un pittoresque et d'une saveur remarquables. Ils aboutissent à une large absolution, à un véritable diplôme d'exercice illégal délivré par

une justice éprise pour le délinquant d'une trop large indulgence, nous semble-t-il.

N'oublions pas les marchands de vins qui vendent des remèdes contre les ulcères, les phlébites, les panaris, « les maux d'aventure » ; les prêtres, les capucins, les religieux, les religieuses, les ermites, vrais ou faux. Ces pseudo-guérisseurs sont peut-être, de tous, les plus dangereux. Ils empruntent le masque de la religion pour mieux duper, car le peuple croit qu'un Esculape en soutane ne peut se tromper, ni ne se trompe. Tel qui sait soigner les maladies de l'âme, peut-il moins bien faire pour le corps, ce qui apparemment doit être plus facile? N'est-ce pas deux frères ermites, Pierre et Lancelot, qui tentèrent la guérison de l'infortuné Charles VI atteint de folie ? L'abbé Aignan s'est rendu célèbre par son remède contre la petite vérole. Frère Ange, avec son sirop mésentérique, mit un temps la cour à ses pieds. De nos jours on ne compte plus les recettes extraordinaires qui s'abritent derrière l'autorité d'un ecclésiastique ou de quelque religieux.

Les thérapeutes mystiques, les somnanbules voient de même prospérer leur clientèle attentive à leurs prédictions. Les magnétiseurs, récemment venus, constituent aujourd'hui le groupement peut-être le plus important des thérapeutes improvisés.

Ne nous arrêtons pas sur la foule, non moins grande, des « petits docteurs », le dentiste, le pédicure, la garde-malade, le coiffeur, le parfumeur.

Pauvre praticien! il est bien le seul à ne rien connaître à son art !

Non seulement les « illégaux » pullulent à la ville comme au village, mais ils soustraient aux soins éclairés du médecin des milliers de malades. Le Docteur G. Monod a eu la curiosité de faire, à Paris, le tour des officines où des somnambules, magnétiseurs, spirites, chrétiens scientistes, théosophes, efflurateurs opèrent en toute tranquillité. Il en est revenu stupéfait du nombre imposant de malades qu'il a rencontrés chez ces guérisseurs; et il se demande si vraiment les médecins soignent la majorité des malades.

Comment procèdent-ils pour attirer ainsi à eux tant d'infortunés aveuglément confiants? Chaque catégorie de guérisseur a sa manière de procéder, et même chaque guérisseur, ses remèdes, quand ce n'est pas un seul remède malgré la diversité des maladies. Il y a là comme un rappel de la panacée-utopie, si chère aux alchimistes du Moyen Age.

En Limousin le sorcier vous délivre de l'helminthiase par le « brivé » suivant : « *Sanctus* + *homo Job* + *libera a veminibus* (suit le nom du malade) + *in nomine Patris* + *et Filii* + *et Spiritus sancti* + *Amen* + », formule écrite sur un chiffon de papier enfermé dans un sachet de toile, sachet qu'il faut bien se garder d'ouvrir après guérison, sous peine de récidive.

« Las roujuas » (l'impétigo) se traitent en étendant sur les croûtes du beurre baratté la semaine sainte.

« Las fuèbrès », qui englobent tous les états

fébriles, relèvent, selon les circonstances, soit du remède du bon Dieu, soit du remède du diable que nous ne décrirons pas ici en détail.

L'hypertrophie du foie, de la rate, les affections de l'estomac, de l'intestin sont soignées par le martellement simulé des organes malades sur l'enclume, trois fois de suite, la nuit, dans le cours de trois lunes nouvelles.

Dans le Poitou, on a recours volontiers au « toucheur » qui, étendant les mains au-dessus de la partie malade, récite des paroles cabalistiques et vous ordonne de dire à l'intention du patient un certain nombre de prières, indispensables pour parfaire la cure.

Les guérisseurs par les simples prescrivent en général des tisanes aussi banales qu'inoffensives. Il en est qui ne prônent qu'une seule médication, à l'exemple du fameux Mayeux qui vendait, sous le nom de « *Cosmétique Radical* », une pommade « *connue depuis cent ans et ayant la propriété de guérir, blessures, brûlures, écorchures, panaris, maux de seins, etc...* », mélange de céruse et d'huile d'olives à poids égal avec des pousses de noisetiers, le tout ayant longuement bouilli jusqu'à consistance au milieu de la nuit de la saint Jean.

Mais les procédés les plus courants des guérisseurs sont les passes dites magnétiques, l'imposition des mains, le souffle sur le mal, etc...

A de très rares exceptions, le guérisseur moderne, tout comme celui d'autrefois, se préoccupe peu du

diagnostic. Il se borne à accepter, sans plus d'examen, les troubles accusés par les malades et à affirmer leur disparition, car, avec lui, il n'y a plus de maladies incurables.

Il soigne en outre jalousement sa publicité et le plus habile dans cette voie devient une vedette. Il ne déteste point les procès retentissants qui lui procurent à bon compte une si large renommée en criant à tous échos ses prodiges et son martyre. La grande presse n'attend pas d'ailleurs toujours les procès ou poursuites pour accorder une large place aux informations qui le concernent. Les faits divers ne fourmillent-ils pas d'exploits de thaumaturges fréquemment amplifiés, fatalement dénaturés? N'est-ce pas une enquête d'un journal humoristique, *La Lune,* qui paracheva la réputation du zouave Jacob et rendit sa figure si populaire? Plus récemment, l'obscur village d'Avignonnet où opérait Béziat, se transforma en quelques semaines en un centre de pèlerinage vers lequel se hâtaient en foule des malades renaissant à l'espoir et des curieux en quête de miracles et d'émotions. Il avait suffi pour cela du bruit fait autour d'un procès intenté contre lui.

« L'illégal » n'a cure de modestie. Si le médecin s'en rapporte à sa valeur professionnelle pour assurer son succès, le guérisseur préfère affirmer très haut et très fort son prestige et son pouvoir. Il ne saurait le faire par cupidité. Non, il obéit au contraire à un impérieux devoir en procédant ainsi. Il agit par humanité. D'ailleurs il ne s'adresse qu'à des malades

abandonnés par le médecin. Ah! que souvent on impute au praticien un abandon dont il n'est nullement responsable! Les malades se chargent bien eux-mêmes de nous délaisser.

Pour le guérisseur, il ne saurait y avoir de secret professionnel. Il publie le nom et l'adresse de ses clients avec force détails sur leur maladie, pour que, quiconque serait sceptique, puisse aisément vérifier l'authenticité de ses affirmations. Il a toujours accompli des cures par centaines, quand ce n'est pas par milliers; mais ce sont toujours les mêmes dont il se glorifie. Celui-ci, pour que son nom ne soit pas oublié, annonce périodiquement dans un journal local l'heure et le lieu de ses consultations, l'itinéraire de ses tournées dans la région afin que nul n'en ignore. Celui-là préfère l'envoi de prospectus à domicile, comme le fameux B..., en Bretagne, qui se targue de mettre, dans ses locaux, à la disposition de ses clients, des rayons « ultra-modernes » (lisez ultra-violets) ! ! Les docteurs spécialistes de la Faculté de Médecine de Paris, que M. B... annonce avoir sous sa direction pour l'exécution des traitements qu'il a lui, guérisseur, si savamment conçus, sont représentés en l'espèce par le Dr C... qui couvre de sa signature et de son diplôme la prescription des spécialités B... ou de tout autre médicament. Nous publions ci-après un de ces prospectus. Comme on pourra le voir, M. B... ne manque point de s'auréoler de son martyre : les médecins ont osé le poursuivre!! Le résultat, il nous

le dit lui-même : « Ce jugement m'a attiré la sympathie du public. »

MONSIEUR,

La lettre qui vous est adressée vous intéresse ainsi que tout votre entourage; elle vous informe que vous pouvez vous *guérir*, avec toute *garantie*, comme je me suis *guéri moi-même*.

Pour avoir *guéri* des centaines de malades *désespérés*, le Syndicat des Médecins me fit poursuivre, et, le 5 juillet 1922, au Tribunal Correctionnel de Pontivy (Voir le journal *Le Phare* du 6 juillet), 58 *personnes convoquées par la partie adverse ont toutes déclaré avoir été guéries*, plusieurs ont eu des *opérations évitées*, ce jugement m'a attiré la *sympathie* de tout le *public*.

Conformément à la loi, Monsieur B... a créé des *Instituts Médicaux et Orthopédiques, avec rayons* ULTRA-MODERNES, où les traitements sont appliqués par des Docteurs spécialistes de la Faculté de Médecine de Paris, et où sont traitées avec succès toutes les maladies, telles que :

Maladies des voies respiratoires : laryngites, végétations, asthme (emphysème pulmonaire), tuberculose à tous les degrés, maladies de l'estomac, du foie, des intestins, maladies du système nerveux, affections cardiaques, maladies des reins et de la vessie, douleurs, rhumatismes, goutte, déformations; maladies de la peau : eczéma, etc., hémoroïdes, hernies, déplacement d'organes, quelqu'en soit la cause de l'origine, dites incurables, loupes, kystes, taches de rousseur, etc., plaies variqueuses, ulcères, plaies cancéreuses, chute des cheveux, paralysie; maladies de la nutrition : anémie, chlorose, faiblesse générale, diabète, albumine, maladies des femmes, métrites, salpingites, pertes, fibrômes; maladies du système osseux, déviations, etc., et toutes maladies jugées incurables.

GARANTIE : Il est versé 10.000 *francs* à la personne qui prouvera que les traitements ne sont pas efficaces. Les guérisons se comptent par *milliers*. Dans un intérêt *public*, les médecins auront le *devoir* de nous adresser les malades qu'ils *ne peuvent guérir*.

Votre dévoué,

G. B...

Spécialiste orthopédiste, administrateur des Instituts;
Membre actif du Comité de Paris de Défense
contre la Tuberculose.

Les consultations ont lieu aux endroits et jours suivants :

PARIS, 66, rue Caumartin, *tous les mercredis et jeudis du mois.*

LOUDEAC, 31, rue Notre-Dame, *les premiers samedis du mois.*
PONTIVY, Hôtel de la Terrasse, *les premiers lundis du mois.*
GUINGAMP, Hôtel du Commerce, *les troisièmes samedis du mois.*
VANNES, Hôtel du Bras d'Or, *les troisièmes lundis du mois.*
SAINT-BRIEUC, Hôtel du Perroquet Vert, *les premiers et troisièmes dimanches du mois.*

En venant consulter, demander bien Monsieur B...

Cet autre enfin préfèrera adopter, pour sa réclame, la distribution de cartes-prospectus comme ce M. V..., masseur-guérisseur, qui procure le soulagement de la tuberculose, de l'épilepsie, des maladies de cœur, et relate qu'il a obtenu « *plus de deux cents guérisons sans accidents* » ! ? Que veut dire au juste notre homme? S'étonne-t-il de n'avoir, à sa connaissance, mis personne à mal? ou, conscient du danger qu'il peut faire courir, prétend-il rassurer ainsi ses clients éventuels?

UN PHILANTHROPE

Procurant le plus grand soulagement
du MAL CADUC dit « EPILEPSIE »

Plus de 200 Certificats obtenus sans Accidents.

SOULAGÉE : M^lle DROCOURT, 56 ans, à Gargenville (S.-et-O.), qui ne marchait qu'à l'aide de béquilles depuis 22 ans.

SOULAGÉ DE MALADIE DE CŒUR : M. Louis PUISSANT, à Liancourt-Saint-Pierre (Oise), 2 *ans malade.*

SOULAGÉ D'UNE BRONCHITE CHRONIQUE : M. BERNAUDATE, officier retraité, à Fumel (Lot-et-Garonne), 5 *ans malade.*

SOULAGÉE DE DOULEURS ARTICULAIRES : M^me BARBIER, bouchère à Guerville (Seine-Inf.), 4 *ans malade.*

SOULAGÉE DE CALVITIE : M^me BROSSARD, épicière à Liancourt-Saint-Pierre (Oise) ; cheveux disparus *depuis* 20 *ans.*

SOULAGÉ EN 17 JOURS : M. A. PANTIN fils, 17 ans, à Heubécourt (Eure), 12 *ans malade,* lui ayant recouvré la parole perdue pendant 10 ans.

M. Pierre NOTTELET, marinier, malade paralysé 2 ans, Condé-sur-Escaut (Nord), SOULAGÉ.

Soulagé d'albumine, Mme BRUNEL, à Saint-Meules (Seine-Inf.), malade depuis 3 mois.
Masseur, diplômé de l'Ecole Française de Paris,
A LIMAY (S.-et-O.). — Gare principale : Mantes-Gassicourt.

En somme ces philanthropes, à leur manière, se font un scrupuleux devoir de porter par les moyens à leur disposition, à la connaissance de leurs contemporains, leur mérite, leur talent, et leur pouvoir.

Cures et dangers de la Médecine illégale

L'exagération d'une réclame manifestement intéressée et par trop outrée, la médiocrité des moyens thérapeutiques employés, ne justifieraient pas cependant une négation systématique des résultats annoncés. Il serait aussi contraire à l'esprit scientifique de les rejeter sans examen ni contrôle, que puéril, de les accepter en bloc sous la seule affirmation de ceux qui les proclament à tous échos.

Le Docteur G. Monod connaît une femme du monde qui soigne dans un quartier populaire par la seule imposition des mains, et « ses succès, affirme-t-il, sont indéniables ». Si nous en croyons notre observation déjà longue des guérisseurs, il ne nous paraît pas douteux, à notre très humble avis, qu'ils puissent réaliser et réalisent effectivement un certain nombre de cures, cures incontestables, quoique infiniment moins nombreuses qu'une reconnaissance trop prompte à s'émouvoir et peut-être aussi, habilement sollicitée, se plaît à en donner une bruyante assurance. Il serait en effet fort malaisé de s'expliquer l'engouement des foules si jamais il n'y avait guéri-

son. En fait les thaumaturges font de la psychothérapie, souvent à leur insu, un peu comme ce bon M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

Si c'est un lieu commun de répéter que le moral agit sur le physique et réciproquement, il n'en reste pas moins établi que la psychothérapie est une arme d'une valeur curative considérable et que les médecins ont peut-être quelque peu dédaignée sous l'influence des grandes découvertes chimiques, physiques, anatomo-pathologiques, qui les orientèrent un instant et avec trop d'exclusivité, vers des voies différentes. Or, nous savons actuellement qu'une émotion, une idée sont capables de provoquer un spasme ou un relâchement musculaire, d'augmenter ou de supprimer une sécrétion glandulaire, d'amener une congestion ou une anémie de telle ou telle partie du corps, d'agir en un mot comme certains médicaments, et même produire les effets de certaines maladies. N'a-t-on pas signalé que la suggestion émotive pourrait produire des œdèmes chroniques qui, irrités par des applications excessives de pommades irritantes, s'ulcéreraient et se présenteraient avec l'aspect de phlegmons, de cancers? Charcot a rappelé la guérison de la demoiselle Coirin, en 1731, atteinte d'un cancer du sein. L'événement se passa sur la tombe du diacre de Paris, et six médecins l'attestèrent. Or, les signes relatés dans l'observation permettent, d'après le Docteur Regnault, de penser qu'il s'agissait d'œdème hystérique. Dès lors on aperçoit tout ce qu'on peut tirer de telles notions, tant pour établir

l'étiologie que pour orienter le traitement des maladies. Ces considérations, d'autre part, nous fortifieraient à elles seules dans la réalité de certaines cures obtenues par les empiriques.

D'ailleurs, tous les thérapeuthes admettent volontiers que, s'il existe des drogues incontestablement actives, leur nombre est en réalité restreint. Dans beaucoup de cas, l'efficacité d'un remède réside moins dans ses vertus pharmacodynamiques que dans la confiance que le malade ou le médecin professe à son égard. Là où un praticien habile à échoué, un médiocre peut réussir. C'est en somme une question de suggestibilité personnelle ou partagée. Sans généraliser à l'excès le proverbe populaire : « il n'y a que la foi qui sauve », on peut admettre que guérir est souvent persuader. Or, où trouver un meilleur champ de suggestion collective que ces pèlerinages à la demeure de quelque empirique nimbé de gloire, pèlerinages qui favorisent la rencontre des malades, la diffusion des miracles, l'éclosion des plus invraisemblables espérances?

Cette suggestibilité, certains auteurs l'affirment universelle. C'est peut-être pécher par excès, et il serait assurément dangereux, sous prétexte de psychothérapie, armée ou non, de négliger toute autre thérapeutique ayant fait ses preuves.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que les empiriques obtiennent quelques guérisons authentiques et, sans discuter des moyens dont elles sont susceptibles de se réaliser, on peut affirmer que cela est d'autant

moins surprenant que, n'importe quelle thérapeutique tablant sur un nombre considérable de cas, a chance d'obtenir des guérisons. Songeons que chez Beziat, on a distribué jusqu'à onze cents numéros d'ordre par jour!! A ce compte-là, il y a beau temps qu'il ne devrait plus y avoir de malades!

Notons ensuite le nombre parfois considérable de guérisons apparentes. Nous voulons parler des malades qui se croient améliorés ou guéris par le seul fait d'une imagination exaltée, mais dont l'affection, après une accalmie de plus ou moins longue durée, reprend son cours, s'aggrave et tue. L'entourage n'en continuera pas moins à prôner les mérites de l'empirique, consulté trop tard, pensera-t-on avec regret.

Voici venir enfin le chœur emphatiquement élogieux des névropathes, des hystériques, des malades imaginaires qui viennent consolider de leur témoignage et de leur reconnaissance exaltée une réputation déjà solidement assise.

Mais admettre une seule guérison, voire la moindre accalmie, n'est-ce pas justifier, sinon la nécessité des guérisseurs, au moins leur droit à subsister? Au nom de quel principe pourrait-on priver un malade d'une chance de soulagement?

Nul n'y songerait en effet, moins que tout autre les médecins, dont le désintéressement n'est plus à démontrer, si à côté d'un malheureux malade guéri, il n'y avait une multitude d'estropiés, d'aggravés, voire de tués. Nous n'exagérons rien. Le charlatan

est un parasite dangereux, dangereux pour les malades, dangereux pour les sujets même en bonne santé, dangereux pour la société.

Ce n'est pas en vain qu'un empirique prescrit des médicaments dont l'inocuité n'est pas toujours absolue? Nous en donnerons d'ailleurs des exemples dans nos observations. Certains, par leurs massages intempestifs, provoquent des désastres; d'autres, par l'application hors de propos de certains onguents, pommades, emplâtres, commettent d'irréparables méfaits. Peut-on penser sans frémir aux milliers d'égrotants qui fréquentent les officines si variées de la médecine illégale, échappant ainsi à un traitement qui, administré précocement, eût sauvé un nombre considérable d'existences. Et que dire encore de tous ces contagieux qui, faute de soins éclairés, achèvent de ruiner leur santé, compromettent à jamais leur avenir et disséminent à tout vent leurs bacilles, agents de malheur et de mort! C'est à frémir d'épouvante! Le charlatanisme constitue réellement un danger social auquel il paraît temps de prendre garde, non certes qu'on puisse en escompter la complète et rapide destruction, mais au moins dans l'espoir de limiter ses méfaits. « Les efforts du corps médical dans cette lutte contre la crédulité humaine, écrit le Professeur Brouardel dans son ouvrage, « L'exercice de la médecine et le charlatanisme », ne pourront aboutir que si les malades eux-mêmes veulent bien se persuader que la prohibition de l'exercice illégal est demandée par les médecins, non pas dans un but de

lucre, mais parce qu'ils pensent qu'il y va de l'intérêt de la société tout entière, parce qu'il est indispensable que les malades reçoivent les soins éclairés que réclame leur état, car si les médecins souffrent de ces abus, les malades en meurent. »

OBSERVATIONS

Quelques observations, les unes personnelles, les autres empruntées à divers médecins, nous ont paru un complément utile à ce modeste travail.

OBSERVATION I

Nous avions 10 ans, lorsqu'un soir de vacances un voisin nous rapporta à la maison, le genou meurtri (luxation de la rotule ? simple contusion ? nous ne pouvons préciser).

Notre grand-père, qui avait des idées très arrêtées sur « l'incompétence » des médecins, nous conduisit auprès d'un rebouteux de la région, célèbre à plusieurs lieues à la ronde, un nommé Pierronnet, à Nasbinals. Il emmena en même temps un jeune voisin qui avait, assurait-on, une luxation (?) du coude droit.

Résultat : Pour nous, guérison. Pour notre petit camarade, ankylose du coude.

OBSERVATION II

Notre grand-oncle souffrait depuis longtemps d'une tumeur de la parotide, lorsqu'il décida, devant l'impuissance du praticien qui le soignait, de consulter un guérisseur.

Traitement : Tisanes dites dépuratives; application d'emplâtres.

Résultat : Ulcération rapide de la tumeur, évolution manifestement accélérée, mort.

OBSERVATION III

Une femme S... est blessée à la main : plaie contuse de la face dorsale de la main droite avec léger gonflement. Le Dr Boudon, consulté, prescrit des applications humides chaudes qui, jugées sans doute inopportunes par la malade, sont remplacées par un emplâtre « à tout faire » dit « onguent du Pissot », guérisseur régional. Cet emplâtre, amalgame de lard fondu, de pois et d'avoine grillée (!), fut laissé en place plusieurs jours, comme il convenait.

Résultat : Phlegmon gangréneux et amputation de l'avant-bras.

OBSERVATION IV

A Chauvigny, le jeune X... fait une chute sur le moignon de l'épaule droite. Il s'ensuit une impotence totale du bras. Le rebouteux (cantonnier dans le pays), appelé en hâte, diagnostique une luxation de l'épaule qu'il réduit, afrme-t-il. L'impotence persistant, retour du patient. « Tu as encore démanché ton os, assure notre homme, il faut rester tranquille ». Nouvelles manœuvres de réduction, nouvel insuccès, nouveau retour du malheureux. Cette fois notre rhabilleur se fâche et déclare : « Tu n'es qu'un fainéant; tu es guéri, il faut travailler. » Et les voisins accourus approuvent cette judicieuse remarque.

Le Dr Michiels, consulté, et nous-même qui l'assis-

tions, diagnostiquons une fracture de l'extrémité supérieure de l'humérus, confirmée d'ailleurs par la radiographie et traitée en conséquence.

OBSERVATION V

Mutilé, amputé d'un bras, se fracture dans une chute le cubitus et le radius de l'avant-bras valide. Traité par un rebouteux surnommé l'A..., à Château-Thierry. Le résultat fut une pseudarthrose des deux os de l'avant-bras, conséquence d'autant plus grave qu'il s'agissait d'un amputé d'un bras.

La victime navrée s'en va consulter son médecin qui l'adresse à notre ami le Dr Petit, chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Celui-ci intervient, non sans s'être fait prier, peu soucieux d'accepter la responsabilité de cette mauvaise histoire.

Une ostéo-synthèse donna des résultats très convenables et le malade, ravi de récupérer la validité de son unique bras, n'en veut pas néanmoins au rebouteux, « qui n'a pas eu de chance cette fois, mais qui est tout de même un bien habile homme !! »

Le docteur Petit nous a affirmé d'autre part, que depuis 25 ans qu'il exerce dans la région, il ne se passe pas d'année sans qu'il n'ait à procéder à des amputations de cuissee ou à des résections de coude à la suite des maladresses de l'A...

OBSERVATION VI

Ce n'est pas à proprement parler une observation, mais un simple fait-divers rapporté par Louis Forest, navrante et terrible histoire.

Un enfant de 6 ans est envoyé chez sa grand'mère à la campagne. Un jour l'enfant se plaignit de la gorge,

et sa mère-grand de le conduire « panser », lisez chez le guérisseur. L'enfant n'allant pas mieux à la suite de cette intervention, on le reconduit « panser » le lendemain, et le troisième jour, le médecin, tardivement mandé, s'indigne, moleste, gronde, injecte du sérum antidiphtérique... trop tard. L'enfant meurt.

Et, dans le pays, on n'en continue pas moins sans doute à conduire les enfants « panser » !!

OBSERVATION VII

M. B..., à Colombes, atteint de rhumatisme articulaire aigu, trouvant que son médecin ne le guérissait point assez vite à son gré, consulte un masseur de cette ville dont l'officine regorge de malades venus sur la foi d'une extraordinaire réputation. Après un massage intempestif qui lui arracha des cris de douleur, M. B... assista à une recrudescence de tous les symptômes, fièvre, douleur, gonflement, rougeur, etc. Il reconnaît que « ça ne vaut peut-être rien pour le rhumatisme, mais pour le reste !! »

OBSERVATION IX

Nous avons connu une cliente du Dr R..., à Argenteuil, atteinte de salpingite suppurée, qui, refusant l'opération que lui conseillait le médecin, s'en vint chez le même masseur guérisseur hâter par un massage malheureux la venue de la péritonite à laquelle elle succomba.

OBSERVATION X

Le jeune A..., à Saint-Brieuc, vient régulièrement deux fois la semaine depuis des mois soigner sa tuberculose par l'application du « remède du vieux douanier ». Cette spécialité avec laquelle la matrone détentrice du

secret soigne les maux les plus divers est une macération dans l'alcool à brûler de racines de Bou-ne-faa (thapsia), qui a des propriétés rubéfiantes et même urticariantes. Quelques heures après une application au pinceau, exécutée toujours par la matrone même, apparaissent sur la peau quelques cloques minuscules accompagnées d'une violente démangeaison, ce qui n'est pas sans frapper l'imagination des malades.

Nous n'avons pas suivi le jeune A..., mais nous savons qu'il avait préféré à un séjour dans un sanatorium, conseillé par son médecin, le traitement plus en faveur dans son entourage du « remède du vieux douanier ».

OBSERVATION XI

Mme P..., à S..., dans l'Yonne, a depuis longtemps une grosseur au sein. Nous accompagnions le médecin qu'elle appela un jour, le Dr D...

La tumeur était nettement adhérente à la peau; le creux axillaire présentait deux ganglions nettement perceptibles. Le diagnostic de cancer du sein fut posé; l'opération eut lieu et la malade nous avoua alors se soigner depuis quelque temps selon les indications d'un nommé B..., dont nous publions ci-après une lettre de consultation envoyée à la malade et qui en dit long sur les méfaits de la médecine illégale :

Lyon, le 15 juillet 1923.

MADAME,

Je vais de suite m'occuper de vous.

Afin de faciliter mon action curative, vous voudrez bien penser à moi matin et soir pendant environ 15 minutes en vous frictionnant les parties où vous souffrez, par-dessus vos effets sans appuyer, ne faire pour ainsi dire que des effleurements, et surtout TOUJOURS EN DESCENDANT, et vous terminerez en vous lavant les mains. Dieu aidant, vous vous en trouverez bien.

Vous voudrez bien me donner de vos nouvelles dans la quinzaine afin de me permettre de vous continuer mes soins, et au besoin vous donner de nouveaux conseils, et vous me rappellerez le n° 62.015 sous lequel vous êtes inscrite.

Tout à vous,

A. B...

CONCLUSION

Le charlatanisme trouve un terrain éminemment favorable à son expansion dans la naïveté et la crédulité humaines, accrues si l'on peut dire par une tendance atavique qui nous porte à admettre le merveilleux en matière de médecine. Il constitue un véritable danger social contre lequel il paraît urgent d'organiser une lutte sévère.

1° en faisant connaître au public les méfaits chaque jour commis par les empiriques;

2° en les poursuivant sans plus les lâcher, comme le conseille le Professeur Balthazard;

3° en essayant d'obtenir des pouvoirs publics une plus grande sévérité à leur égard.

Mais il est malheureusement à craindre que le charlatanisme longtemps encore, continuera la série de ses prouesses. Le public qui ne voit pas, qui ne

peut pas voir comme nous, n'est pas avec nous. Et, selon le mot du Professeur Brouardel, « les malades continueront à en mourir ». Le corps médical n'en doit pas moins tenter par tous les moyens en son pouvoir d'en limiter les dangereux exploits.

Vu
Le Président,
MÉNÉTRIER.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLETY.

Vu
Le Doyen.
H. ROGER.

BIBLIOGRAPHIE

A. Chéreau. — *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales.*

Dionis. — *Cours d'opération,* 1757.

Roan (Léon). — *Essai sur le charlatanisme,* Thèse Paris, 1812.

Thomas Sonnet. — *Satire contre les charlatans et les pseudo-médecins empiriques,* 1610.

J. de Gorris. — *Discours de l'origine des mœurs, fraudes et impostures des Ciarlatans avec leur découverte.* Paris, 1622.

Ch.-P. Durand. — *Les guérisseurs,* 1884.

Dr J. Vruchon. — Guérisseurs d'autrefois et d'aujourd'hui. *Pro Medico,* 1925, n° 3.

Dr P. Prost. — Psychothérapie appliquée à l'art de guérir. *Concours médical,* 11-4-26.

Pr Brouardel. — *L'exercice de la médecine et le charlatanisme.*

Pr Balthazard. — Discours sur l'exercice illégal de la médecine. *Journées médicales de Paris,* 1926.

Dechambre. — Du charlatanisme médical. *Gaz. hebd. de Médecine,* t. I, n° 7, 1853.

J. Plantadis. — La Sorcellerie et les Sorciers en Limousin. Revue mensuelle *Médecine et Médecins,* janvier 1912.